



En feuilletant des cahiers de discussions (classes uniques).

Un groupe de camarades de la Haute-Saône a mis en circulation un cahier roulant pour l'étude en commun des questions, non encore totalement solutionnées, qui touchent à l'introduction de nos techniques dans les classes uniques.

Une telle initiative n'a pas besoin d'être nouvelle pour être recommandable. C'est moi qui en bénéficie pour aujourd'hui parce que, à travers les cahiers ainsi réalisés et que les camarades ont bien voulu me communiquer, ce sont les soucis, les besoins, les hésitations ou les enthousiasmes de nos jeunes camarades que je puis pénétrer dans leur expression la plus naturelle, donc pour nous la plus instructive.

Il y a dans ces cahiers la désillusion — passagère, espérons-le, de jeunes éducateurs qui se sont lancés dans nos techniques sans bien les connaître, sans en préparer techniquement la réussite, sans changer leur esprit de pédagoges tel qu'on le leur a forgé à l'École Normale, qui s'étonnent de ne pas réussir à cent pour cent et qui feraient mine en conséquence de mieux s'enfoncer encore dans la scolastique en trouvant que tels ou tels manuels sont bien rédigés et très pratiques, que les devoirs et les leçons sont nécessaires, « qu'il en est des gosses comme des hommes et que la liberté accordée à ceux qui ne la méritent pas (on ne s'en aperçoit que trop) amène l'anarchie et la baisse du niveau moral intellectuel. Que serait la France sans la police ? Avec une autorité amoindrie, on s'aperçoit déjà de la pagaïe ! »

Nous qui avons, hélas ! connu « l'ordre » d'avant 1914, l'ordre, la discipline et l'armée de 1914-1918, la police de l'entre-deux-guerres, l'autorité, indéniable celle-là, d'un Hitler et d'un Pétain avec ce qu'ils ont valu à l'humanité d'abjection morale, nous qui avons souffert dans les prisons et dans les camps, nous avons le droit de dire à ces camarades : « Vous faites fausse route, dépouillez votre prétention à mériter cette liberté que vous ne voulez point concéder aux autres, faites confiance comme nous à la haute valeur du travail, et vous sentirez alors ce que nos techniques peuvent apporter de nouveau dans nos classes. »

Je dois dire d'ailleurs que, dans les mêmes cahiers, les camarades qui, eux, ont fait leur révolution pédagogique, ou qui ont fait effort du moins pour mieux comprendre et servir l'enfant, apportent des témoignages et des exemples autrement optimistes.

« Il y aura toujours chez moi, disent certains camarades, ceux qui ne s'intéressent pas... Le

milieu local est pauvre... Les textes libres se ressemblent toujours... Je suis obligé de leur suggérer des idées... »

Autant d'erreurs : apprenez à vivre avec l'enfant, à le comprendre, à sentir avec lui. Donnez-lui la possibilité de s'exprimer par le dessin, l'imprimerie et le journal. Pratiquez les échanges qui motivent l'expression. Vous vous apercevrez peut-être alors que ce sont ceux-là même que l'école n'intéressait pas qui ont la plus grande richesse intérieure, la curiosité la plus vive, le bon sens le mieux équilibré. Seulement, il faut ouvrir les fenêtres et faire jaillir les étincelles.

Pauvreté du milieu ! Comme s'il était indispensable à l'enfant de s'arrêter bouche bée devant le train ou l'auto, ou d'admirer sans les comprendre les mouvements mécaniques d'une machine moderne ! Et la richesse donc de la nature, des plantes et de l'eau, la vie des animaux, la vie des hommes, les vestiges du passé, tout ce qui est le fondement même de toute vraie culture, où irons-nous le chercher plus pur et plus intensément éducatif qu'au village !... Seulement, encore une fois, il faut savoir faire briller un brin de soleil sur cette vie quotidienne dont tout enfant d'ailleurs garde toujours un nostalgique souvenir.

Suggérer des idées à des enfants ! Oh ! la triste chose ! Comme s'il fallait leur suggérer de manger ou de boire, de chanter ou de siffler, de courir et de jouer !

Non, camarades, vous ne ferez rien dans cette voie. Il faut à tout prix vivre et sentir la vie. Alors, vous ne direz plus : Freinet a tort !

Et ces camarades se disent : « Je suis allé trop vite... Après avoir lu quelques brochures de Freinet, j'ai voulu tout lancer par dessus bord, sans matériel suffisant. »

Et un autre camarade explique comment il a procédé, lui, très graduellement, mais du coup, sans désillusion ni échec.

Aucun de ces points de vue ne m'agréé totalement. Et c'est la solution d'une camarade beaucoup plus hardie et enthousiaste qui me paraît plutôt recommandable.

Il est bien exact que nos méthodes de travail ne sont pas à base de verbiage mais d'activité et d'outils de travail. Il est exact que je ne recommande pas moi-même de jeter inconsidérément les vieux ustensiles tant qu'on n'a pas d'ustensiles plus pratiques ou plus sûrs pour les remplacer.

Mais ce qui importe, ce n'est pas d'avoir l'imprimerie, de faire un texte libre plus ou moins scolastique, d'essayer du fichier ou de la coopé scolaire. Ce qui importe, c'est de faire briller le soleil, de raccrocher l'enfant à ses vrais et puissants motifs de vie, de retrouver les sentiers qui permettront à l'école de continuer, de parfaire et d'idéaliser la vie splendide et profonde, même quand n'y manque point le dramatique et l'inhumain, de l'enfant dans son milieu.

C'est dans la mesure où vous réussissez cette conjonction que vous solutionnez tous les problèmes de la pédagogie vivante et fonctionnelle.

Nous avons préparé des outils et des techniques qui poussent, qui aident maîtres et élèves à s'engager dans cette voie. Encore faut-il que vous ne preniez pas chez nous l'outil ou la technique comme vous prenez le manuel et la leçon, avec des yeux rabougris de pédagogues définitivement déformés par l'école et qui ont peur de cette petite lumière qui brille au bout du couloir, qui risquent même de la masquer ou de l'éteindre sous prétexte que les enfants n'en sont pas dignes.

Le rythme de transformation de votre école dépend seulement de la sûreté et de la rapidité avec laquelle vous ferez briller le soleil.

Mais alors, quand le soleil brillera dans votre classe, alors, quel changement. Et comme vous écrirez de toutes autres choses dans vos cahiers roulants !

Vous n'affirmerez plus, par exemple, que la conférence d'élève n'est pas possible dans vos classes, que les plans de travail ne rendent pas, qu'il est nécessaire de faire apprendre par cœur...

Non, camarades, nous avons raison. Seulement, nous ne parvenons pas toujours à nous comprendre parce que vous parlez encore, vous, le langage de l'école et que nous nous engageons, nous, à balbutier au moins le langage de la vie. Mais ce n'est pas l'école qui triomphera de la vie. Ce n'est que le jour où la vie, dans votre classe, aura dominé la scolastique que vous aurez vraiment l'esprit C.E.L.

Faites un effort loyal. Vous ne le regretterez pas.

Mais, pratiquement, direz-vous, quels conseils donner aux jeunes ?

Toute technique, tout procédé qui contribue à faire briller le soleil est bon et recommandable. Mais ne risquez pas de compromettre l'ordonnance ou le succès de votre école en remplaçant une méthode scolastique par une autre méthode scolastique, même nouvelle. On bien, alors, allez-y prudemment.

Mais quand vous découvrez une piste vivante, engagez-vous à fond, avec vos enfants, quittez à revenir aux pratiques scolastiques que vous n'aurez pas encore dépassées techniquement et qui prendront d'ailleurs un autre sens alors dans le cadre de la nouvelle vie.

C'est parce que nous allons plus loin et plus haut que la rénovation technique, c'est parce que nous touchons à la reconsidération profonde de la vie et du comportement des éducateurs et des élèves dans leur milieu que nos techniques ont à tel point remué et influencé l'éducation française ; qu'elles enthousiasment des masses toujours croissantes d'éducateurs qui se retrouveront à Nancy pour mieux exalter encore l'esprit qui nous anime au service d'une grande cause. — C. F.

OFFICE DE DOCUMENTATION DE L'INSTITUT

Un camarade nous écrit :

J'aurais besoin d'adresses d'organes de tourisme, de compagnies de transports, de centres d'industries spécialisées (soieries, textiles, cuir...) pour faire écrire les gosses qui pourraient compléter leurs conférences par des renseignements autrement compétents que ceux fournis par les livres.

Pouvez-vous m'en procurer ? Sinon, pourriez-vous donner une annonce dans ce sens dans L'Éducateur ?

D'autre part, il existe des firmes coloniales qui expédient sur demande des petits colis de spécimens de produits coloniaux. En connaissez-vous ?

Ces mêmes questions, nous nous les posons très souvent dans nos classes, et ce n'est que coopérativement que nous pourrions y répondre.

Que chaque camarade qui a obtenu d'une firme, d'un service ou d'une association, un envoi intéressant, nous en informe avec toutes précisions. Nous ne publierions pas dans *L'Éducateur*, car de telles insertions nous ont valu des ennuis l'an dernier. Mais nous classerons ces documents dans notre office de façon à pouvoir répondre sans retard à toutes les demandes.

Notre Office de Documentation pourrait ainsi devenir le service central où s'adresseraient élèves et écoles à la recherche de directives et de conseils. Mais encore faut-il que les coopérateurs eux-mêmes nous aident dès maintenant en nous envoyant sans retard tous documents qu'ils possèdent.

Habituez-vous donc à faire participer notre Institut à votre travail ! Renseignez-le et enrichissez-le !

COMMISSION DU F.S.C.

Deux nouvelles équipes viennent de s'ajouter aux 16 équipes de correction du F.S.C.

Ces deux groupes *producteurs et auto-correcteurs de fiches* sont formés de 5 camarades de l'Aude et de 5 camarades du Finistère qui travaillent en commun depuis octobre après la magnifique réussite de leur voyage en Finistère « Caravane d'enfants ».

Barboteu, de l'Aude, qui a créé ces équipes de travail, doit être remplacé au sein de l'équipe II du F.S.C.

Qui voudrait le remplacer ?

Si plusieurs camarades sont volontaires, tant mieux. De nouveaux groupes de correction pourraient naître.

Sachez que le travail demandé est peu de chose et à intervalles assez éloignés.

Ecrivez-moi à Pomérols.

Voici la liste des 2 nouvelles équipes :

Équipe 17 : Olivier, Barboteu, Thomas, Caïrou.

Équipe 18 : Le Guillou, Théron, Le Foll, Séguela, Postollec et Laurent.

R. Vié, Pomérols (Hérault).